

LES ÉCRITS DE LANGUE BERBÈRE DE LA COLLECTION DE MANUSCRITS ULAHBIB (BÉJAIA)

par
Djamel Aïssani

Cet article présente les écrits de langue berbère (transcrits en caractères arabes) de la *Khizana* (bibliothèque) de manuscrits de Lmuhub Ulahbib. Cette dernière, qui vient d'être découverte, a été constituée au milieu du XIX^e siècle dans la région d'Ath Urtilan (Sud-est de la Kabylie). Une analyse détaillée de l'environnement de ces écrits a été réalisée.

À la fin du XIX^e siècle, l'éminent orientaliste J.D. Luciani soulignait « *l'absence à peu près absolue de documents écrits en langue berbère* ». Il précisait que « *le seul exemple peut être qui en existe dans les territoires soumis à la domination française¹ est celui d'un petit résumé de la théorie du tawhid* » [27].

C'est précisément dans la région où avait été localisé cet écrit que l'Association GEHIMAB² vient de découvrir une *khizana* (bibliothèque) pluridisciplinaire de manuscrits [20], [5]. Parmi ces derniers, une dizaine contiennent des matériaux en langue berbère.

Dans cet article, nous nous proposons de présenter ces documents et d'analyser leur environnement. Le deuxième paragraphe est consacré à une brève synthèse sur les manuscrits de langue berbère de la Kabylie.

Dans le paragraphe trois, nous analysons l'environnement naturel et social (région de constitution, famille propriétaire, utilisateurs...) dans lequel se trouvait la *Khizana*. Le paragraphe quatre traite de l'utilisation de la langue berbère dans les activités intellectuelles des lettrés locaux. La constitution du fonds de langue berbère de la *Khizana* fait l'objet du paragraphe cinq. Ce fonds est analysé dans les derniers paragraphes.

1. Il s'agit ici de l'Algérie.

2. Le principal objectif de l'Association GEHIMAB est de contribuer à l'exhumation des témoignages sur les activités scientifiques à Bougie au Moyen-Âge.

I. LES MANUSCRITS DE LANGUE BERBÈRE

Les travaux sur les manuscrits de langue berbère (particulièrement sur les écrits de Kabylie) sont très peu nombreux. Le décompte des études réalisées entre 1980 et 1990 ne fait apparaître que deux articles (qui concernent le Maroc) [15] et ce, malgré l'existence de matériaux originaux. Dès 1893, J.D. Luciani soulignait que « *les chercheurs déjà nombreux qui ont entrepris de s'attaquer à la langue berbère se sont heurtés à deux difficultés principales : d'une part le manque d'unité de cette langue ; de l'autre, l'absence à peu près absolue de documents écrits* ». De Slane avait pour sa part énuméré la plupart des manuscrits de berbère qui avaient été retrouvés à cette époque, dans son appendice à *L'histoire des Berbères*³.

Transcription et traduction

J.D. Luciani avait examiné les particularités du système de transcription des manuscrits de langue berbère. Il affirme ainsi que ces derniers fourmillent de locutions arabes (cf. [27]). Il est possible d'en cerner les raisons. En effet, J. Lanfry considère que le système d'écriture qui a existé au Maghreb, le lybique (d'où est dérivé l'alphabet tifinagh) était déjà oublié chez les berbérophones du Nord⁴ lorsque fut introduit l'alphabet arabe au VII^e siècle. Un texte cité d'Ibn Khaldun fait allusion au fait que les Arabes sont entrés au Maghreb avec les feuillets de la langue écrite qui fixent et diffusent la culture. Les Berbères ont alors pu tracer leurs écrits en utilisant les caractères arabes ([24], p. 52).

Dans les Zawiyas, les caractères de l'écriture arabe étaient assez fréquemment utilisés par les étudiants pour les besoins quotidiens. On peut en avoir une idée précise par les écrits de Amar Boulifa au début du siècle [14], ou bien plus récemment par ceux de Chérif Kheddami [29]. Ce qui était moins évident, ce sont les traductions. En effet, M. Redjala affirme que « *de l'arabe, il n'était pas question de traduire quoi que ce soit* ». Il pense que dans l'esprit des Kabyles, « *tout écrit arabe relevait du sacré. Il ne pouvait par conséquent souffrir de traduction* ».

Les écrits que nous allons présenter montrent que la conclusion de M. Redjala est un peu hâtive, d'autant plus que les traductions (de textes arabes en langue berbère) étaient fréquentes au Mzab [17].

3. Tome IV, p. 489 et suivantes.

4. En recherche, ce système fut conservé et évolua suivant son génie propre [24]. Il a également été conservé dans l'aire touarègue.

Les écrits berbères du Maghreb

C'est au Maroc que les écrits berbères sont les plus nombreux. Les travaux de plusieurs auteurs, notamment ceux de J.D. Laporte et R. Basset, ont permis de les situer.

En ce qui concerne le Mزاب, Chikh Bekri note que l'œuvre la plus ancienne en prose écrite en berbère serait de la première moitié du III^e siècle de l'hégire, composé par Mahdi al-Nafusi, pour réfuter les innovations de Nafat [11], [17]. Il signale aussi un commentaire en berbère sur un recueil de traditions Ibadites. Par ailleurs, Abu Sahl al-Farisi, qui a vécu au III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle), avait laissé un recueil de vers en berbère sur des sujets historiques [26], [25].

Pour la Tunisie, un faqih ibadite qui a vécu au milieu du XIV^e siècle et qui est mort à Jerba, 'Amar b. Jami', aurait traduit en arabe un ouvrage berbère sur une 'Aqida'⁵ (cf. [32], t. 5, p. 75).

Les écrits berbères de Kabylie

En Kabylie, d'importantes études sur les *Qanuns* kabyles ont été réalisées par A. Hanoteau et R. Letourneux, H. Aucapitaine [8] (voir également [29]), A. Bernard et L. Milliot [13]. Ces derniers présentent notamment la photographie d'un document berbère transcrit en caractères arabes. Le *Qanun* du village de Thaslent a été découvert dans les archives de la famille Hanoteau. Son auteur serait Si al-Hadj Sa'id U 'Ali (1829-1876), « *neveu du Bach-Agha du Djurdjura* ». Il était, avec Si Mula Ath U Ameer de Tamazirt et le patron de la Zawiyya de Chellata, Ben 'Ali Cherif, l'un des principaux informateurs de Hanoteau, « *en ce qui concerne la partie kabyle des études berbères naissantes* ».

II. LMUHUB ULAHBIB ET SA BIBLIOTHÈQUE

Les manuscrits de langue berbère que nous allons présenter appartiennent à la *Khizana* de Lmuhub Ulahbib, constituée au fin fond de la Kabylie au milieu du XIX^e siècle. Deux érudits de la famille ont un rapport direct avec certains de ces écrits : Lmuhub Ulahbib (né en 1822) et son petit fils Lmahdi (né en 1892).

5. Cet ouvrage serait un manuel pour les Ibadites à Jerba.

Une famille de lettrés locaux au XIX^e siècle

La famille Ulahbib habite le petit village familial de *Tala Uzrar*⁶ (la source aux galets), situé à une vingtaine de kilomètres de la ville d'Ath Urtilan (Beni-Ourtilane). Les ruines romaines situées à la sortie du village La'zib⁷ prouvent l'ancienneté de la présence humaine dans cette région.

La famille avait des activités agricoles et commerciales propres aux paysans de l'époque⁸.

Lbachir Ulahbib (mort en 1861) a joué un rôle essentiel dans la constitution et le développement de la *Khizana* de son fils Lmuhub. En effet, c'est probablement lui qui a pris l'initiative d'envoyer Lmuhub poursuivre des études à la prestigieuse *Zawiyya* de Cheikh Aheddad (Seddouk)⁹. Par ailleurs, il a grandement contribué à l'alimentation de cette *Khizana*, notamment par la copie d'une vingtaine d'ouvrages¹⁰. Il apparaît clairement que les études, puis les activités intellectuelles de Lmuhub ont eu une grande influence sur lui [3].

Lmuhub Ulahbib

Lmuhub, né aux environs de 1822/1237h., a passé sept années d'études¹¹ à la *Zawiyya* de Cheikh Aheddad. Il est possible de recueillir des informations sur cette période de sa vie, en particulier sur ses maîtres et ses camarades de promotion, en analysant attentivement certains écrits de la bibliothèque. À titre d'exemple, dans le Manuscrit répertorié MS N° 01 [7], un commentaire de Lmuhub précise qu'un de ses maîtres est Ahmad b. Sahnun. Nous ignorons si ce personnage enseigna à la *Zawiyya* de Cheikh Aheddad, cependant, il appartenait probablement à la famille Usahnun, fondatrice de la *Zawiyya* Cheikh Usahnun, à Taghrast-Ighzer Amokrane (vallée de la Soummam).

Il est établi avec certitude que la bibliothèque était la propriété exclusive de Lmuhub. En effet, dans un pacte d'héritage daté de 1852/1268h., entre Lmuhub et son frère L'arbi, à propos des ouvrages, il est précisé « *qu'il reviennent à*

6. Ce lieu-dit est encore de nos jours sans eau courante et sans électricité. La piste qui y mène ne permet pas d'y accéder par véhicule en temps de pluie.

7. Situé à 7 km de Tala Uzrar.

8. La correspondance répertoriée COR N° 04 [6] adressée à Lmuhub Ulahbib, concerne une commande de miel.

9. Cette *Zawiyya* a été détruite par l'armée française après l'insurrection de 1871. Rappelons ici que Cheikh Aheddad (1790-1873) est notamment l'auteur du commentaire *Sharh Mandhumat Ibn Rushd*.

10. Parmi ses écrits : la *Khutba* de l'Aïd al-Fitr, datée de 1859/1275h. et des copies de *Qasa'id* en arabe populaire.

11. Sans revenir à la maison.

Lmuhub, car ils lui appartiennent par achat et copie (bi Shira wa Naskh Nahwaha) ».

L'analyse de l'œuvre de Lmuhub (cf. [4]) montre clairement que ce dernier avait des connaissances approfondies en astronomie¹² et en science de la nature¹³. Parmi les autres aspects qui méritent d'être soulignés : ses copies d'ouvrages¹⁴, sa production¹⁵, sa correspondance¹⁶, ses consultations juridiques et ses notes¹⁷ [5], [3].

Collection Ulahbib et *Khizana* de Cheikh Lmuhub

Nous désignerons par collection Ulahbib l'ensemble des écrits que la famille Ulahbib a reçu en héritage de ses ancêtres. L'essentiel de ces écrits ont été répertoriés dans un catalogue [7]. Par contre, nous appelons *Khizana* de Cheikh Lmuhub la bibliothèque de manuscrits telle qu'elle a pu exister au milieu du XIX^e siècle. Les particularités de cette *Khizana* ont fait l'objet de l'exposition *AFNIQ N CCIX LMUHUB* [20], ainsi que d'un article de synthèse [6], [5].

La collection de manuscrits Ulahbib comprend 570 documents répertoriés. Parmi eux, environ 478 écrits ont un rapport avec des ouvrages ou des textes (copie, commentaire, résumé...). Plus d'une centaine ne sont constitués que de quelques feuillets, alors que seulement 250 (sur 570) sont complets.

La majorité des ouvrages de la bibliothèque proviennent d'achat, d'échanges et de copies faites par les membres de la famille [5]. Sa structure¹⁸ permet d'avoir une bonne vision du savoir qui fut accessible aux lettrés locaux au

12. Plusieurs des écrits de Lmuhub concernent la détermination de dates (Premier Muharam, Premier Yennayer) et des horaires de la prière.

13. Cf. [4].

14. Les copies d'ouvrages de Lmuhub déterminent ses domaines d'intérêt : Fiqh, Science de la Nature, Médecine traditionnelle, Science des Héritages, Tassawuf, Hadith, Contes, Disciplines Linguistiques, Poésie, Tafsir, 'Aqida, Histoire et Bio-Bibliographie, Astronomie, Science du Calcul. La plus ancienne copie identifiée date de 1843, alors que la plus récente correspond à l'année 1884.

15. Sa production (commentaires, abrégés...) n'a pas pu être cernée avec précision. Cependant, il est possible d'identifier les ouvrages qu'il a rédigés. En effet, nous avons fait la différence entre ses propres écrits (*Kitabahu*) et ceux qu'il a copiés (*Nasakhahu*).

16. Ses lettres ont une importance particulière. En effet, Lmuhub a entretenu une importante correspondance avec plusieurs personnalités (Cheikh de Zawiyya, Imam de village, Cadi...) extérieures à la Kabylie. Ainsi, dans la lettre répertoriée COR N° 33, Ahmed b. Naser répond à une question de Fiqh que lui avait posé Lmuhub.

17. Les notes de Lmuhub contiennent des informations essentielles sur l'histoire locale [5]. Par ailleurs, certains de ses écrits permettront de reconstituer le milieu intellectuel de la région d'Ath Urtilan au XIX^e siècle.

18. L'Analyse de la structure de la bibliothèque a notamment considéré l'identification des manuscrits, le classement par discipline, le classement par période, l'origine des auteurs, le

milieu du XIX^e siècle. Quant à son importance par rapport aux autres bibliothèques maghrébines du XIX^e siècle, elle a fait l'objet d'une étude approfondie dans [5].

La vision qu'avait Lmuhub Ulahbib sur l'utilisation de sa bibliothèque est bien précisée dans ses *Waqf*: « *mes ouvrages (...) rédigés, copiés ou achetés (...) doivent servir à ceux qui possèdent des connaissances et à ceux qui recherchent le savoir* ».

III. UTILISATION DU BERBÈRE DANS LA VIE DE L'ESPRIT

La langue berbère représente un domaine riche et important pour les sciences humaines, et en premier lieu, naturellement, pour la linguistique [19]. En 1977, dans une lettre à D. Aïssani, Lionel Galand précisait que « *les berbérophones ont donné à leur langue une grande puissance d'expression dans les domaines qu'ils maîtrisent* » [19]. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles le patrimoine oral de la Kabylie a fait l'objet de très nombreuses études¹⁹. En effet, comme le souligne l'orientaliste R. Letourneau, « *la littérature orale en langue kabyle est fort abondante* ».

Patrimoine oral (berbère)

La famille Ulahbib possède un fonds appréciable de témoignages, contes, poèmes, dictons, proverbes... en langue berbère [20]. Une partie de ces derniers, recueillis dans [6], a été transmise par 'Adada Ait Hammouda (femme de Lmahdi Ulahbib) à sa fille Zineb. À titre d'exemple, nous présentons le fragment suivant :

*A yul-iw ttub s tteħiq
Nnbi d arfiq
Rebbi anida teddiḡ yella*

*Abrid inḡer ur iəriq
Nekni nteddu s ufella*

*Win ur nekriḡ ara ahriq-(is)
Amek ara s-d yeg lγella?*

nombre d'ouvrages par auteurs, les dates des copies, les lieux où furent rédigées certaines copies, l'identité des copistes, la couverture des manuscrits, la calligraphie...

19. Dans cette même lettre, L. Galand souligne que l'une des raisons de l'importance scientifique de la langue berbère est qu'elle « *offre un exemple très complet de la ramification d'une langue en dialectes et en parlers locaux* » [19].

En voici une traduction sommaire :

*Ô mon cœur, repens-toi sincèrement
Notre prophète est à tes côtés
Et Dieu est partout présent*

*Le chemin éclairé est tracé
et nous l'empruntons consciemment*

*Celui qui n'a pas labouré son champs
Peut-il en espérer une récolte ?*

En ce qui concerne les contes, le premier qui avait été recueilli est la version « petite kabyle » de *Taqsiṭ n Sidna Musa* [20]. En effet, ce conte occupe une place essentielle dans la littérature religieuse de la Kabylie, comme le prouvent ses nombreuses éditions (*cf.* celle de Y. Nacib [28]).

Absence de transcription du patrimoine berbère

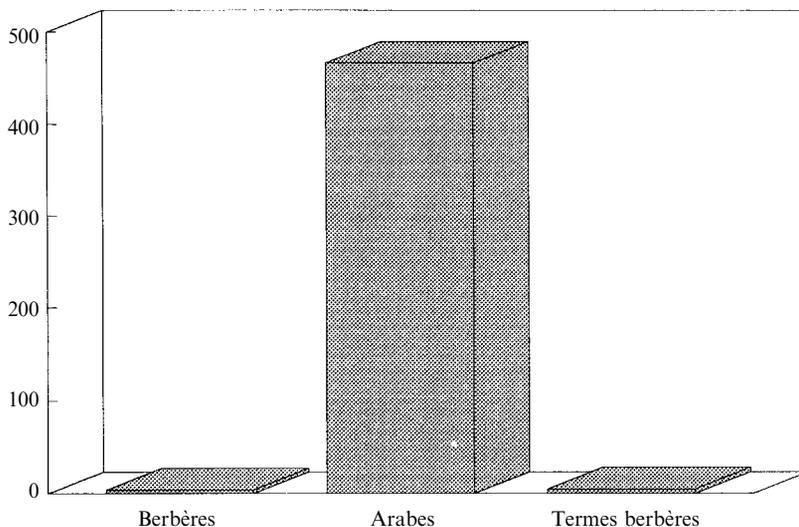
La question essentielle qui se pose est de savoir pourquoi ce patrimoine n'a pas fait l'objet d'écrits. En effet, le document répertorié DV N° 09 semble indiquer que les enfants, qui suivaient des enseignements (en arabe) avaient recours aux caractères arabes pour exprimer leurs pensées (en berbère). Ce qui est surprenant, c'est qu'à l'exception du manuscrit répertorié KA N° 22, aucun membre de la famille n'a transcrit de production (*Qasa'id*, *Khutba* ou autre) en langue berbère. D'autant plus surprenant que l'un d'entre eux avait copié des *Qasa'id* en arabe populaire.

IV. CONSTITUTION DU FONDS DE LANGUE BERBÈRE

Sur les 570 documents répertoriés dans la collection, quatre seulement ont été rédigés en langue berbère (transcrite en caractères arabes). Des termes berbères figurent également dans cinq autres écrits.

Le plus ancien document est certainement la traduction de la *Sughra*, répertorié KA N° 21. Nous n'avons pas pu identifier le copiste et nous ignorons si ce document appartenait déjà à Lmuhub. Par contre, il est certain que le document répertorié LIT N° 21 lui appartenait. En effet, après les deux *Qasa'id* en berbère, nous avons identifié un texte (en langue arabe) rédigé de sa main. Le seul écrit identifié qui a été rédigé (au milieu du XX^e siècle) en berbère par un membre de la famille Ulahbib est le commentaire de Lmahdi, répertorié KA N° 22.

D'un autre côté, les manuscrits comprenant des termes berbères ont été fréquemment utilisés aussi bien par Lmuhub que par Lmahdi, comme le prouvent les nombreuses notes contenues (en marges des textes).



Proportion des écrits de langue berbère

V. LES TEXTES BERBÈRES DE LA COLLECTION ULAHBIB

Dans un premier temps, nous allons présenter les documents de langue berbère de la collection et tenter de cerner leur intérêt. Nous nous attarderons sur les informations relatives aux auteurs, aux propriétaires et à l'histoire de ces manuscrits. Rappelons que les caractéristiques de ces derniers (dimensions, nombre de feuillets...) sont consignées dans le catalogue de la collection Ulahbib [7].

La traduction de la *Sughra*

Le manuscrit répertorié KA N° 21 [7] est une traduction sommaire de la '*Aqida as-Sughra* d'al-Sanusi, connue sous le titre d'*Umm al-Barahin* ou plus simplement de *Sanusiyya*. C'est une '*Aqida* sur la conscience de l'unicité de Dieu (*Tawhīd*).

a) *'Abd Allah al-Sanusi*

Le tlemcénien Abu 'Abd Allah b. Yusuf al-Sanusi (1426-1490) a été un élève du célèbre mathématicien andalou al-Qalasadi (Grenade 1412-Béja 1486). Il a par la suite obtenu une *idjaza* de la principale personnalité religieuse d'Alger, 'Abd ar-Rahman ath-Tha'aliby (Alger 1386-Tunis 1468). Selon M. Bencheneb, il aurait également poursuivi des études à Bougie [11]. Pour les savants du Maghreb, al-Sanusi était le rénovateur de l'islam au commencement du IX^e siècle de l'hégire.

Dans les disciplines «mathématiques», il est notamment l'auteur d'un commentaire sur le poème didactique d'Ibn al-Yasamin (mort assassiné au Maroc en 1204) sur l'algèbre et les équations, du commentaire *Sharh Qasidat al-Habbak* sur l'astrolabe et d'un poème sur la science des héritages.

b) *al-Sanusi et la Kabylie*

Les rapports intellectuels entre Bougie et Tlemcen ont eu une influence déterminante sur la formation de nombreux lettrés de la région. En effet, de nombreux savants tlemcénien ont poursuivi leurs études à Bougie : Ibn Marzuk al-Djadd (1310-1379), Abu Aberkan 'Aly (1353-1453)... (voir [21]) al-Sanusi, qui était un élève de ce dernier, a ainsi rédigé un commentaire d'*al-Waghlisiyya*²⁰.

L'influence inverse va être encore plus déterminante. Ainsi, al-Machdaly (Bougie 1419-Alep 1461) a poursuivi ses études à Tlemcen vers 1437 auprès d'Ibn Marzuk al-Hafidh (1364-1439), d'al-Ukbani²¹ (1321-1409) et d'Ibn Zaghu (mort en 1445). À son propos, le célèbre mathématicien andalou al-Qalasadi a écrit dans sa *Rihla* : « *Nous nous sommes réunis en Égypte avec le brillant docte, l'imam le plus cultivé de son temps, le vertueux al-Machdaly. Je n'ai jamais vu quelqu'un capable d'assimiler aussi bien que lui les sciences. Il touche à tout et y réussit. Nous avons évoqué notre séjour à Tlemcen où nous avons passé des jours agréables en compagnie de savants, maîtres de leurs sciences. Ils y prodiguaient un enseignement incomparable, facile à saisir.* »

c) *La Sughra*

Traitant de Dieu et de ses attributs, ainsi que de la prophétie, al-Sanusi discute tout au long de son œuvre les théories philosophiques, les opinions des autres écoles et les croyances des autres religions. Il a notamment rédigé un commentaire de sa propre *Sughra*. Ce dernier, qui a fait l'objet de gloses

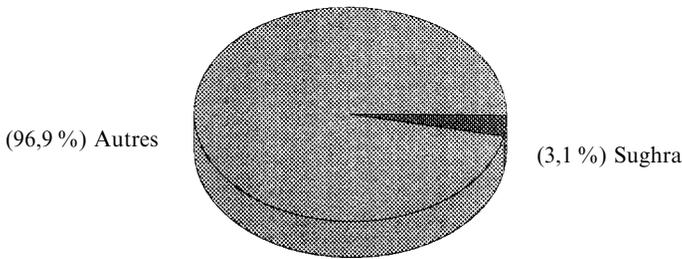
20. *al-Waghlisiyya* est le plus important traité de Fiqh du célèbre juriste de Bougie al-Waghlisi (mort en 1384). Ce dernier était originaire d'At Waghlis (Sidi Aich – vallée de la Soummam).

21. Le père d'al-Ukbani aurait été qadi à Bougie.

d'al-Bajuri, a été publié plusieurs fois au Caire et à Fès, traduit en allemand par Ph. Wolff (Leipzig, 1848) et en français par Luciani²², Delphin²³... (cf. [1]).

d) Place de la *Sughra* dans la collection *Ulahbib*

La *Sughra* est avec l'*Adjurrumiya*²⁴ l'ouvrage qui a été le plus étudié des livres de la collection *Ulahbib*. En effet, cette dernière en contient une dizaine de copies²⁵ ainsi que plusieurs commentaires²⁶ en langue arabe. En particulier, elle comprend trois copies du commentaire du Tlemcenien Ibrahim al-Mellali²⁷ (xvi^e siècle). Ce dernier est originaire du Maroc et a été l'élève d'al-Sanusi à Tlemcen²⁸.



La Sughra au sein de la collection (en tenant compte des commentaires)

22. Petit traité de théologie musulman, Alger, 1896.

23. La philosophie de Shaykh Sanusi d'après sa '*Aqida as-Sughra*, Journal Asiatique, 9^e série, X, 356.

24. L'*Adjurrumiya* est le célèbre précis de grammaire d'Ibn Adjurum (Fès 1273-Fès 1323). Sa brièveté est « la cause de la grande faveur dont il a joui depuis l'Atlantique jusqu'à l'Euphrate ».

25. Parmi les plus significatives :

- KA N° 05 a été faite par Muhammad Bachir b. Sherif b. Yidir en 1827/1242h. ;
- KA N° 06, datée de 1785/1199h. ;
- KA N° 10, rédigée par Lmahdi Ulahbib en 1916/1334h. ;
- KA N° 20, faite par Muhammad Ameziane b. Belqacem b. Zemur ;
- KA N° 36 datée de 1857/1274h.

26. Parmi les commentaires de la collection :

- KA N° 08, copié par 'Abd Allah b. Belqacem al-Sharini en 1870/1287h. Nous n'avons pas identifié le commentateur ;

- TEF N° 08. Ce commentaire s'intitule *Haqa'iq as-Sughra*. Il a été copié par Ahmad b. Muhammad b. Ahmad b. Mubarek en 1806/1221h. ;

- LIT N° 30. Ce commentaire s'intitule *Taqy'id 'ala as-Sughra*. Son auteur est Abu l'Hassan 'Ali Aqedar. Le manuscrit (rédigé sous forme de *Qasida*) est incomplet.

27. Muhammad b. Ibrahim b. Umar b. 'Ali Abu 'Abd Allah.

28. Parmi les copies de la collection :

- KA N° 03 a été copiée par Muhammad b. l'Khalef b. Hamed b. 'Amar Gharzuli al-Ya'lawi (donc d'Ath Yala) en 1789/1203h. ;

- KA N° 04 a été réalisée en 1825/1240h. ;

- KA N° 02. Sur cette copie figure une information (de Lmuhub Ulahbib), à propos d'une éclipse à Ath Urtilan, en 1859/1276h.

Ce graphique illustre bien la place qu'occupait la *Sughra* dans la région d'Ath Urtilan. Des copies (probablement commentées) ont été réalisées par Lmuhub²⁹ et Lmahdi Ulahbib.

e) *Le manuscrit de la collection*

Historique

Dès 1893, l'orientaliste J.D. Luciani avait signalé l'existence de cette traduction. En effet, il précisait que cet écrit « a été composé en Kabylie dans la tribu des Beni Ourtilane, à la Zawiyya Sidi Yahia Ben Hamoudi » [27]. Il poursuit qu'« il se réduit à quelques pages, rédigées dans le dialecte de l'arrondissement de Bougie, transcrites en caractères arabes, et qui ne sont qu'une traduction très sommaire du traité connu sous le nom de *as-Sanusiyya* ».

Sidi Yahia Ben Hamoudi

Ici aussi, on constate que les orientalistes ont eu accès aux manuscrits de la Kabylie à travers des Cheikh de Zawiyya, exerçant des fonctions au sein de l'administration coloniale. Ainsi, J.D. Luciani a pu consulter les manuscrits de la Zawiyya de Sidi Yahia Ben Hamoudi³⁰. Ce dernier était considéré par l'instituteur Hénaut comme un personnage influent, mais « d'une importance secondaire » [22]. À son propos, le *Moubacher* (journal colonial officiel) du 15 mars 1884 porte la note suivante : « Le 06 février courant est décédé à l'âge de 96 ans en son domicile, à Fréha (Beni Ourtilane) le nommé Si Yahia Ben Hamoudi, marabout fort vénéré dans toute la région Kabyle. Ce personnage ayant joué un rôle relativement considérable dans la région, il ne sera pas inutile de rappeler ici les principaux faits qui, depuis de longues années le signalaient à l'attention publique et lui ont mérité les sentiments de haute vénération de ses coreligionnaires. Si Yahia (...) n'a jamais fait partie d'aucun sufi et n'est affiliée à aucun ordre religieux. Son but a été de tout temps, de répandre l'instruction du Coran et de la jurisprudence musulmane, d'enseigner à la population la soumission et le respect envers l'autorité, d'intervenir à l'amiable dans tous les différends qui lui étaient soumis (...). Aussi, dès la nouvelle de sa mort, les indigènes qui venaient le consulter de tous les côtés de la Kabylie, ont-ils accourus pour rendre à sa mémoire un dernier hommage. »

Le manuscrit

Le manuscrit de la collection est très ancien et concerne probablement le même texte que celui dont parle Luciani. Cependant, nous n'avons pas d'informations sur son histoire. Sa présence dans la *Khizana* de Lmuhub Ulahbib pourrait signifier qu'il était assez répandu dans toute la région d'Ath Urtilan.

29. Une note de sa main figure dans le manuscrit répertorié KA N° 2.

30. Dans la collection Ulahbib, l'acte notarié répertorié AR N° 10 cite ce personnage.

Pour avoir une idée de la qualité de la traduction, nous reproduisons ci-après un fragment de ce texte :

*Leqdem isezwar lezdem
Lebqa ur t-ittlaḥaq ara lezdem
Lemxalfa d amxalef g ddat-is
Ur t-illi ara d leğrem, d acu d leğrem?
Dayen Ittzeyyihen lγir-is ittaγ leqder-is*

Le commentaire versifié de la *Sughra*

Nous avons identifié le copiste du manuscrit KA N° 22 à partir de l'écriture.

a) *Lmahdi Ulahbib*

Lmahdi (1892-1973), petit fils de Lmuhub Ulahbib, a poursuivi ses études dans les Zawiyas d' Ath Chebana, Ath Urtilan, Ath Yala et Akbou. Il eu pour maître Muhammad Sediq b. Yahia [3].

Lmahdi était versé dans l'astrologie, l'astronomie et était la source principale de détermination des dates (fêtes religieuses, périodes de cultures...) de toute la région, comme le prouve une de ses correspondances avec Naser Ben Naser³¹, membre fondateur de l'Association des Oulémas³². Ses écrits se rapportent à différents domaines³³.

b) *Le manuscrit*

Le manuscrit répertorié KA N° 22 est un petit commentaire versifié de la '*Aqida as-Sughra* d'al-Sanusi en langue berbère (de caractères arabes). Il a été copié par Lmahdi Ulahbib au milieu du xx^e siècle (probablement vers 1953). Cependant, nous ignorons si ce dernier est l'auteur du commentaire.

Voici un fragment du texte de ce manuscrit :

*A d bduγ g lwağeb
Rebbi yella ulac licckal*

*S ddalil i berzent tlufa
Ma d leğrem iqebli t
leεqal...*

31. Naser b. Naser était président du Bureau de Bougaâ de l'Association des ulémas ([30], p. 329).

32. À propos de l'Association des ulémas, un témoignage oral précise que Lmahdi refusa d'y adhérer en 1934, malgré l'insistance de Fudil al-Wartilani. On ignore les raisons de ce refus [3].

33. Tassawuf, 'Aqida, Poésie, Astrologie, Science de la Nature, Fiqh, Astronomie et Agriculture. Son plus ancien écrit identifié date de 1915 (Fiqh). [3].

Le poème sur le savoir de Ben ‘Ali Cherif

a) *Le manuscrit*

Il est répertorié LIT N° 21 [7]. Cet écrit n'est constitué que d'un seul feuillet. Il s'agit probablement d'un document ancien. En effet, après la *Qasida* que nous allons présenter figure une autre *Qasida* (toujours en berbère), puis un texte en arabe copié par Lmuhub (sans rapport avec ces poèmes).

b) *Sa'id Ben ‘Ali Cherif*

Sa'id Ben ‘Ali Cherif (Yellula 1820-1897) est notamment évoqué par G. Hénaut [22], al-Hafnawi ([21], t. 2, p. 402.) et M. Gaid [402]. Il était le patron de la Zawiyya de Chellata (vallée de la Soummam). Selon le Baron H. Aucapitaine, « *la Zawiyya d'Ichellaten est un des centres religieux et scientifique les plus renommés de l'Afrique Septentrionale* ». Il affirme qu'en 1860, la famille Ben ‘Ali Sherif³⁴ était dépositaire du pouvoir religieux depuis 150 ans environ « *par extinction des héritiers directs* ».

Il a été l'un des principaux informateurs des orientalistes français (A. Hanoteau, H. Aucapitaine, E. Dewulf), en particulier concernant les études berbères naissantes et l'histoire de la vallée de la Soummam. Il avait occupé de hautes fonctions dans l'administration coloniale. En effet, il avait été nommé Bach-Agha de Illoula en 1846.

c) *Le poème sur le savoir*

La première *Qasida* du document répertorié LIT N° 21 est un poème sur le savoir de Sa'id Ben ‘Ali Cherif. Nous avons transcrit le texte en caractères latins :

*Amalah ya lzulama ur nufi hedd ur nsal
Lwehc yers-ed, ccer d leghel yesseqtez deg zal
Ccejra i-lebdaε tferreε lgedra-s yuli-tt wadal*

*Lehram yeqqel d lmesbah
Lγemm yers-ed γef lehhal
Ttqelliben f lmufid ur hsiben rras l mal*

34. Dans la collection, il est également question de Muhammad Ben ‘Ali Cherif. Quatre écrits ont un rapport avec ce nom, mais nous ignorons s'il s'agit du même personnage, ainsi d'ailleurs que son lien de parenté avec Sa'id (Il est probable que ce soit son père) :

– L'évocation du commentaire de Muhammad Ben ‘Ali Cherif sur le traité du célèbre astronome marocain as-Susi ;

– L'évocation d'une *Qasida* dédiée à Ben ‘Ali Cherif dans un document de voyage (répertorié LIT N° 50) ;

– La correspondance COR N° 04, adressée à Lmuhub Ulahbib est d'un Muhammad Ben ‘Ali Cherif ;

– Muhammad b. Naser, copiste du traité de Science du Calcul répertorié SC N° 11, écrit en 1830/1245h. qu'il fût un élève de Ben ‘Ali Cherif.

Notes d'enfant

La note (raturée) isolée en langue berbère est répertoriée DV N° 09. Il s'agit probablement d'un écrit d'enfant. Nous avons pu identifier le texte suivant :

*Baba, a Zizi, anida tebγiḍ ad ruḥeγ,
ur ttruḥeγ ara, ad ruḥeγ ...it...
Tebγiḍ awi-yi Burdim
Jeddi ... akenni ur bγiγ ara.*

Précisons ici que le nom de Burdim, qui apparaît à la troisième ligne, correspond à un petit village proche de Zakou (Ath Urtilan). Il est encore habité de nos jours par des descendants d'une autre branche de la famille Ulahbib. La présence de ce texte semble confirmer que la transcription du berbère en caractères arabes était utilisée de manière courante, même par les enfants (*cf.* paragraphe précédent).

VI. LES DOCUMENTS RENFERMANT DES TERMES BERBÈRES

Ce sont principalement des traités de botanique et d'astronomie.

Le traité de botanique d'Ibn al-Baytar

Le manuscrit de botanique d'Ibn al-Baytar, répertorié MS N° 01 [7], s'intitule *al-Iktifa fi at-Tib al-Shafi*. René Basset a, le premier, découvert une copie du même type (avec également des traductions des noms en grec) et fait connaître ces termes berbères dans un article célèbre [10].

a) Le manuscrit de la collection

Sur le manuscrit de la collection sont également portés plusieurs commentaires et inscriptions, probablement en rapport avec la discipline. Nous avons identifié à partir de l'écriture :

– Un commentaire de Lmuhub Ulahbib. Il écrit que son maître est Ahmad b. Sahnun (*cf.* paragraphe 3.2).

– Un commentaire de Lmahdi Ulahbib. Ce dernier évoque notamment al-'Ayashi³⁵, Salam Sanhuri et le *Qamus*³⁶.

35. Il s'agit probablement du célèbre médecin de Fès, Abu 'Abd Allah al-'Ayashi (1627-1679). Un traité de cet auteur figure dans la collection [7].

36. Il s'agit du célèbre *Qamus* d'al-Firuzabadi (Shiraz 1329-Zahad 1414). Ce dernier est un éminent lexicographe. Son *Qamus* était classique dans tout le monde musulman.

b) *Ibn al-Baytar et son traité*

Ibn al-Baytar³⁷ (1197-1248) est le plus grand botaniste du monde musulman. Natif de Malaga, il émigra en Orient vers 1220 après avoir traversé l'Afrique du Nord.

Parmi ses ouvrages, citons :

– *al-Djami' li Mufradat al-Adwiya wa al-Aghdiya* (ed. du Caire, 1874 et traduction française de L. Leclerc, 1877-1883 et traduction allemande de J. Von Sontheimer, Stuttgart, 1840). Dans cet ouvrage, Ibn al-Baytar présente dans l'ordre alphabétique quelques 1 400 simples appartenant aux règnes animal, végétal et minéral, en se basant sur ses propres observations ainsi que sur plus de 150 autorités [al-Razi (Ghazès), Ibn Sina (Avicenne), al-Idrissi³⁸ et al-Ghafiki³⁹]. Selon J. Vernet, un millier environ étaient déjà connus des auteurs grecs.

– Commentaire de l'œuvre du médecin Grec Dioscoride (I^{er} siècle après J.-C.), qui contient un inventaire de 550 drogues (figurant dans les 4 premiers livres de Dioscoride).

c) *Historique et travaux sur le manuscrit*

Les termes techniques de l'ouvrage présenté précédemment sont fréquemment accompagnés de leurs équivalents latins et berbères (voir MMMA, IV, 1957, 105-112). René Basset a fait connaître ces termes dans un article célèbre. Il est probable que ce dernier ouvrage corresponde au fameux manuscrit de R. Basset [10] et surtout à celui de la collection Ulahbib.

d) *Les termes berbères*

Parmi les nombreuses traductions en berbère: *Areγnis*, *ħaltit*⁴⁰, *tejribtan*, *attl*, *zerawnd*, *aqeħwan*, *asarun*, *asemmaq*, *ccebt*, *afsentin*, *ddrariħ*, *termes*⁴¹, *darsini*⁴², *frasyun*⁴³, *γar zemred*, *tizermini*⁴⁴...

37. Abu Muhammad 'Abd Allah b. Ahmad al-Din Ibn al-Baytar.

38. Au XII^e siècle, lors de son séjour à Bougie, al-Idrissi, célèbre géographe du roi normand Roger II de Sicile, avait énuméré les nombreuses plantes « utiles en médecine » qu'il avait cru identifier [2].

39. Auteur andalou du XII^e siècle. Son *livre des drogues simples* concerne les études des plantes qui associent médecine et botanique. L'œuvre d'al-Ghafiki fut complété par Ibn al-Baytar.

40. On dit plus couramment *Lħentit*.

41. Il s'agit peut-être de *terfes* ou *trèfle* du désert.

42. Il s'agit peut-être d'*aderyis* (Taqsia).

43. S'agit-il de *frehyun* (euphorbe), du nom du médecin de Juba II ?

44. La forme exacte est peut être *tizermin*.

Par ailleurs, d'autres termes berbères de plantes figurent également dans la marge (donc en commentaire) : *Tabγest*⁴⁵, *taqentast*, *tidekt*, *Barbariya*...

Autres termes de plantes

a) Dans deux ouvrages de médecine et de botanique⁴⁶ apparaissent également des termes berbères. Ainsi, la citation d'un certain Abu Tayeb sur une plante : « *Derdar, en langue kabyle, Aslen* »⁴⁷ (Ms. MS N° 11). C'est le cas également d'*Awarmi*. Cette plante est notamment utilisée pour fabriquer une sorte de poudre pour guérir les plaies.

b) Citation du nom berbère d'une plante (*Taqendilt*⁴⁸) dans le manuscrit d'astrologie ASL N° 11. En effet, cet ouvrage comprend un chapitre sur la botanique.

Le traité d'astronomie d'Abi Miqra'

Abi Miqra' est la principale référence du Maghreb dans le domaine de l'astronomie. La place importante qu'a occupé son traité dans la région d'Ath Urtilan est confirmée par les très nombreuses copies retrouvées dans la collection Ulahbib. En particulier, Lmuhub et Lmahdi Ulahbib maîtrisaient les méthodes de détermination des horaires de la prière et de dates religieuses (premier jour du Muharam, premier Yennayer) [3].

Abi Miqra' et son œuvre

Abi Miqra'⁴⁹ est un astronome ayant vécu au Maroc au XIII^e siècle. Son travail de *Muwaqat* a été analysé par G.S. Colin et H.P.J. Renaud en 1933 [16]. Ses idées ont été exprimées en vers par al-Malghiti⁵⁰ au XVII^e siècle et ont fait l'objet de multiples commentaires (*cf.* King [23]).

45. *Tacbeγt* (metathèse) est le nom berbère de l'accacia.

46. Voir l'article de H. Aumassip sur les plantes et la médecine traditionnelle en Grande Kabylie [9].

47. Il s'agit du frêne.

48. Peut-être *Lqindil*.

49. Abu Muhammad 'Abd al-Haq Ibn 'Ali al-Qala'i.

50. Ms. Cairo ENL DM 415.

Abi Miqra' dans la collection

La collection Ulahbib comprend quatre copies du traité d'Abi Miqra'. Parmi elles :

- La copie répertoriée ASN N° 16 est acéphale et semble très ancienne⁵¹.
- Les copies répertoriées ASN N° 05 et ASN N° 13⁵² ont été rédigées par Lmuhub Ulahbib.

a) Les termes berbères

Les noms berbères des mois de l'année figurent dans ce traité : *Yennayer, furar, meγres, ibrir, mayu, yunyu, yulyu, γuct, ctember, tuber, nunember, dujember*⁵³. Ces noms reviennent dans le manuscrit répertorié ASN N° 10. Ce dernier s'intitule *Mukhtasar li l-Hisab* et a été copié par Lmuhub Ulahbib.

Noms de champs

Dans plusieurs pactes d'héritage figurent des noms berbères de champs.

Autre

Un écrit, répertorié également DV N° 03, n'a aucun rapport avec la langue berbère. Cependant, le texte forme le signe des *Imazighen* (cf. [20]). Nous ignorons si ce schéma est le fruit du hasard, car le sens de l'écriture semble être orienté. Cette manière d'écrire (tout à fait inhabituelle) devait être utilisée par certains soufis.

51. Le texte qui se trouve sur l'autre face (de même écriture), *ad-Darar al-Lawami' fi Aql Muqri' al-Imam Nafa'* est un traité de Tefsir. Il s'agit d'un commentaire de Muhammad b. Shu'ib al-Mejasi, enseignant à Taza (Tunisie), écrit en 727 (?) de l'hégire. La copie a été faite par Saci Ibn Abi Kuhil ad-Dhafiri en 1465 (le dimanche 20 Radjib de l'an 869 de l'hégire, à Qafsa).

52. Les noms suivants sont portés : Abu Isaq at-Tlemcani *Sahib al-Fara'id*, Abu Zyad al-Jadry b. Bachkual 'an 'Abd ar-Rahman b. Muhammad b. 'Atab, Abu l'Abbas Ibn al-Banna', Abu 'Abd Allah as-Sanhadji, Abu l'Qasim b. Khelef, al-Qarafi. Il est également précisé : « il a dit dans son *Rawdat al-Azhar* ».

53. Il semble que ces termes correspondent également aux noms persans des mois.

VII. CONCLUSION

Les écrits de langue berbère de la collection Ulahbib sont donc de cinq types : 'Aqida, Qasida, termes techniques en botanique et en astronomie, noms des champs et texte d'enfant. Il est prématuré de tirer de quelconques conclusions. Cependant, la présence d'une traduction et d'un commentaire versifié en berbère de la *Sughra* pourra permettre de mieux situer l'apport du berbère dans l'action des religieux devant prêcher pour des berbérophones. De même, la présence de la note d'enfant permet de confirmer que les caractères arabes étaient fréquemment utilisés pour transcrire des termes berbères.

DJAMEL AÏSSANI*

RÉFÉRENCES

- [1] *Encyclopédie de l'Islam*, 1965.
- [2] AÏSSANI D., *Bougie à l'époque médiévale : Les mathématiques au sein du mouvement intellectuel*, éd. IREM de Rouen, France, 1993.
- [3] AÏSSANI D. et MECHEHEH D.E., *Les manuscrits de botanique et de médecine en Kabylie au XIX^e siècle*, éd. Association GEHIMAB, Béjaïa, 1996.
- [4] AÏSSANI D. et MECHEHEH D.E., *Usage de l'écriture en Kabylie au XIX^e siècle*, éd. Association GEHIMAB, Béjaïa, 1996.
- [5] AÏSSANI D., MECHEHEH D.E., ADJABI S. et RADJEF M.S., *Afniq n ccix lmuhub : Une bibliothèque de manuscrits au fin fond de la Kabylie*. In : *Proceedings of the Second European Conference EURAMES*, Aix-en-Provence, 1996.
- [6] AÏSSANI D., MECHEHEH D.E. *et al.*, *Manuscrits de Kabylie : Catalogue de la collection ulahbib*, pp. 01-200, éd. Association GEHIMAB, Béjaïa, 1996.
- [7] AUCAPITAINE H., *Kanoun du village de Thaourirt Amokrane*. *Revue africaine*, n° 7, 1863, pp. 279-285.
- [8] AUMASSIP H., *Plantes et médecine traditionnelle (grande Kabylie-mزاب)*. *Cahiers d'anthropologie et Biométrie humaine*, n° 4, 1984, pp. 97-117.
- [9] BASSET R., *Les noms berbères des plantes dans le traité des simples d'Ibn al Baitar*, *Gional Soc. As. It.*, n° 12, 1899, pp. 53-66.
- [10] BEKRI Chikh, *Le kharéjisme berbère*, *Annales de l'institut d'études orientales*, n° 15, 1957, pp. 82-97.
- [11] BEN CHENEB M., *Études sur les personnages mentionnés dans l'idjaza du shaykh Abdelkadir al Fasi*. In : *Actes du XVI^e Congrès international des Orientalistes*, pp. 168-535, Alger, 1905.
- [12] BERNARD A. et MILLIOT L., *Les Qanuns kabyles dans l'ouvrage de Hanoteau et Letourneux*, Paris, 1933.

* L'auteur remercie Mlle Dahbia Abrous (Département de langue Amazigh, Université de Béjaïa) pour sa contribution.

- [13] BOULIFA A., *Recueil de poésies kabyles*, Awal, Paris, 1990.
- [14] CHAKER S., *Une décennie d'études berbères*, Bouchene, Alger, 1990.
- [15] COLIN G.S. et RENAUD H.P., Note sur le muwaqqit marocain abu midr'al battiwi (XIII^e siècle), *Hesperis*, n° 25, 1933, pp. 94-96.
- [16] CUPPERLY P., *Introduction à l'étude de l'Ibadisme et de sa théologie*, O.P.U., Alger, 1991.
- [17] GAID M., *Les Beni Yala*, O.P.U., Alger, 1990.
- [18] GALAND L., L'importance scientifique de la langue berbère. In : *Lettre à D. Aïssani*, Paris, 1977.
- [19] GEHIMAB (Association), Afniq n ccix lmuhub : Une bibliothèque de manuscrits au fin fond de la Kabylie, 1996. Exposition au Théâtre régional de Béjaïa.
- [20] HENAUT G., La commune mixte du guergour. In : *L'arrondissement de Bougie*, pp. 219-254. Manuscrit colonial, 1888.
- [21] KING D.A., An overview of the sources for the history of astronomy in the medieval maghrib. In : *Actes du Deuxième Colloque Maghrébin sur les Mathématiques arabes*, pp. 125-157, Tunis, 1988.
- [22] LANFRY J., Les Berbères, leur langue, leur culture, un renouveau contemporain, *Études et Documents berbères*, n° 1, 1986, pp. 41-60.
- [23] LEWICKI M., De quelques textes inédits en vieux berbère, provenant d'une chronique ibadite anonyme, *Revue d'études islamiques*, n° 8, 1934, pp. 275-296.
- [24] LEWICKI M., Mélanges berbères-ibâdites, *Revue d'études islamiques*, 1936, pp. 268-285.
- [25] LUCIANI J.D., al h'aoudh, *Revue africaine*, n° 37, 1893, pp. 151-180.
- [26] NACIB Y., *Poésies mystiques kabyles*, Andalouses, Alger, 1991.
- [27] OULD BRAHAM O., Un qanun kabyle recueilli au XIX^e siècle, *Études et Documents berbères*, n° 1, 1986, pp. 68-77.
- [28] WARTILANI F. et al., Sur Naser b. Naser, *Revue Chihab (de l'Association des Ulemas)*, n° 7, 1934, pp. 329 et suivantes.
- [29] YACINE T., *Chérif Kheddam, ou l'amour de l'art*, La Découverte/Awal, Paris, 1995.
- [30] ZIRKILI M., *al-A'lam*, Beyrouth, 1990.